



La Lettre de saint Flaive



Pour dire « Non ! » à la corruption : pour que ceux qui ont un pouvoir matériel, politique ou spirituel ne glissent pas vers la corruption.

Intention de prière du Saint-Père, en février 2018



Le 2 février, nous fêtons la Présentation de Jésus au Temple (31^e jour ; cf. Nb. 18, 15), qui est confondue avec les relevailles de Marie (41^e jour ; cf. Lv. 12, 1-4). Selon les prescriptions de Moïse, tout fils premier né devait être racheté, en mémoire de la 10^e plaie d'Égypte, qui avait été épargnée aux familles israélites. Et toute jeune mère devenait impure et, après la cicatrisation de sa matrice, elle se présentait au Temple pour offrir le sacrifice de purification. Ce jour-là, le vieillard Syméon, poussé par l'Esprit-Saint, se rendit au Temple et prononça la prière prophétique qui est redite tous les soirs, à la prière des Complies (Luc 2, 29-32).



Prière, pénitence et partage

Chers amis, chères amies, Le mois de février est riche en rebondissements. Nous continuons à scruter le ciel afin de comprendre la nature qui se joue de nous. Aussi commençons-nous inexorablement une nouvelle aventure à la suite du Christ. Entre autres temps forts du mois de février, nous ouvrons d'emblée le mois avec la célébration de la vie consacrée. Ce sont ces hommes et ces femmes qui choisissent, de façon délibérée, de suivre le Christ au plus près en abandonnant tout et le suivant comme leur unique nécessaire.

Puis vient le mercredi 14, jour des Cendres, et nous entrons en Carême. Un temps favorable pour notre conversion !

Quarante jours d'entraînements intenses pour faire l'expérience du Christ dans notre quotidien : une sorte de stage bloqué, qui nous convie à une vie de Prière, de Pénitence et de Partage. Voilà la conduite à tenir pour renaître à une vie nouvelle au matin de Pâques. Certes le parcours paraît long et intense, mais la joie qui en découle au bout de quarante jours est incommensurable. Ainsi comme les athlètes qui se préparent à une compétition, prenons, dès maintenant et avec sérénité, nos dispositions pour aller au désert avec le Christ.

Oui c'est le temps pour repartir du Christ. C'est l'occasion favorable pour approfondir le sens et la valeur de notre identité chrétienne.

Père François Noah, S.A.C.

Bonne fête à tous nos consacrés !

- ★ Nos prêtres : François, Roger, Patrice, membres de la Société de l'Apostolat Catholique (Pallottins)
- ★ Serge, prêtre rédemptoriste, accompagnateur de l'aumônerie de l'hôpital,
- ★ André, diacre
- ★ Sœurs de la Charité-de-Saint-Louis (Passerelles) : Odette, Marie-Renée, Geneviève
- ★ Communauté Saint-François-Xavier (Meryemana) : Claire, Sabine
- ★ Fraternité Franciscaine : Pascale
- ★ Tiers Ordre Dominicain : Hélène

★ (Cette liste indique les communautés de vie spirituelle dont au moins un membre habite Ermont. Si quelqu'un a été oublié, qu'il veuille bien nous excuser et nous le signaler au 06 83 07 49 46)

Sommaire

Editorial	1
Brèves	2
Carême avec l'AED	2
Bioéthique	2
Prier et jeûner	3
Témoignage	3
Joies et peines	3
Ste Joséphine Bakhita	4
Prière de Carême	4
Mardi biblique	4

Quelques pensées du Padre Pio

Dieu est charité et qui vit dans la charité vit en Dieu. Manquer à la charité, c'est blesser Dieu à la prunelle de ses yeux. Manquer à la charité, c'est pêcher contre la nature.

La volonté d'aimer, c'est déjà aimer.

Que le monde soit bouleversé sens dessus dessous, que toutes choses soient plongées dans les ténèbres, qu'importe ! Au milieu des tonnerres et des nuées, Dieu est avec toi.

La pire insulte que l'on puisse faire à Dieu, c'est de douter de lui.

Brèves

Sélectionnées par N. G.

La vie consacrée, selon le pape François

« Je vous remercie de votre témoignage... la vie consacrée est une gifle à la mondialité spirituelle. Continuez ! » Le pape a improvisé un discours ainsi conclu devant les prêtres, religieux, séminaristes et diacres permanents du diocèse de Bologne (Italie), le 1er octobre 2017. Il a, en outre, fustigé les « arrivistes » qui pensent « le service presbytéral comme une carrière ecclésiastique. »

Antisémitisme : se souvenir, contre l'indifférence

Ce 29 janvier, le pape a reçu en audience les participants à la Conférence internationale sur la responsabilité des Etats, des Institutions et des individus dans la lutte contre l'antisémitisme et les crimes liés à la haine antisémite. « C'est l'indifférence qui paralyse et empêche de faire ce qui est juste même quand on sait que c'est juste », a déclaré le pape ; il faut « établir une alliance contre l'indifférence. (...) Pour retrouver notre humanité (...), une compréhension humaine de la réalité et dépasser toutes les formes déplorable d'apathie envers le prochain, il nous faut cette mémoire, cette capacité de nous impliquer ensemble dans le souvenir ».

Madeleine Delbrêl (1904-1964), désormais vénérable

Après enquête historique et longue réflexion théologique, l'héroïcité des vertus de Madeleine Delbrêl et son chemin de sainteté dans la vie ordinaire ont été reconnus : le pape l'a déclarée vénérable le 26 janvier dernier. Grande figure spirituelle du diocèse de Créteil, elle a vécu à Ivry-sur-Seine de 1933 à sa mort en 1964, soutenant — jusqu'à la limite de ses forces — une démarche d'évangélisation fondée sur le dialogue avec la société, notamment avec les communistes d'Ivry. L'évêque de Créteil, Mgr Michel Santier, projette de faire de sa maison, 11 rue Raspail, où elle a vécu avec ses équipières et où elle est morte, un lieu de mémoire et de pèlerinage.

Carême avec l'AED

Nous entrons en Carême le 14 février, jour des Cendres, jour de jeûne, de repentir et de prière, par la transmission d'une coutume juive, que nous lisons dans le livre d'Esther et de Jonas : le repentir, c'est-à-dire le retour à Dieu en demandant pardon pour les fautes qui nous ont éloignés de Lui, s'exprime par des attitudes corporelles manifestant l'état d'esprit ; les pénitents revêtent un vêtement grossier — le sac — et se couvrent la tête de cendre ou de poussière, pour se rappeler que ce corps matériel est voué à la destruction.

Prier avec l'AED

Chaque Carême est une occasion bénie pour rappeler aux membres de l'AED que, sans la prière, toute bonne action risque de se dévoyer en activisme ou philanthropie banale. « Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les bâtisseurs. » Prions pour que nous vivions ces 40 jours de désert comme le temps où Dieu met l'homme à l'épreuve et se révèle à lui. Prenons exemple sur ces chrétiens d'Orient qui, dans leur exode, ont tout abandonné derrière eux pour rester fidèles au Christ.

Du 18 au 24 février : prier pour l'Iran

En Iran, la stricte interprétation de la loi islamique menace de mort les musulmans qui se convertissent au christianisme. De nombreux convertis doivent fuir le pays, souvent vers l'Occident, pour sauver leur vie. Prions pour tous ceux qui, en Iran et dans les pays où la conversion au Christ est interdite, se tournent vers Jésus, se rassemblent en secret et servent Dieu malgré le danger de la persécution, appliquant à la lettre le commandement de

Jésus : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive ! » (Mt. 16, 24).

Du 25 février au 3 mars : prier pour la Mongolie

En 1992, le pays a ouvert ses portes à trois missionnaires étrangers, après 70 ans de régime communiste. Même si, aujourd'hui, les institutions religieuses restent rigoureusement encadrées, des signes d'une renaissance de l'Eglise locale sont visibles. Prions pour cette Eglise, jeune de 26 ans. Qu'elle se fortifie et s'affermisse dans la foi, et que ses fidèles rayonnent de la joie de vivre l'Evangile, appelant la conversion leurs compatriotes et aussi les athées du monde entier : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : aplanissez le chemin du Seigneur » (Jn 1, 23)

Agir avec l'AED

L'AED nous invite à participer, pendant le Carême, à la reconstruction des maisons et des églises dans la Plaine de Ninive, pour que les chrétiens réfugiés au Kurdistan puissent revenir vivre au pays de leurs ancêtres. Plus de 13000 maisons seront reconstruites, le gros œuvre étant financé par l'AED. Partageons notre superflu avec nos frères qui n'ont plus rien.

La Nuit des témoins de l'AED

L'AED organise, depuis maintenant 10 ans, une **Nuit des témoins**, au cours de laquelle des missionnaires viennent témoigner des persécutions et de la foi des chrétiens dans certains pays. A Paris, cette nuit de prière et de témoignages aura lieu à la **cathédrale Notre-Dame de Paris le vendredi 16 mars 2018, à partir de 20h**. Retenez cette date !

C. G.

Les Etats généraux de la bioéthique

Participez aux Etats Généraux de la bioéthique proposés par le gouvernement et donnez votre avis de chrétiens, inspiré par le magistère de l'Eglise !

Recourir à la PMA pour les femmes seules ou les couples de femmes est contraire à la loi divine pour des raisons de bon sens :

- 1 - ce serait concevoir volontairement des orphelins de père et instaurer volontairement une inégalité terrible entre les enfants.
- 2 - ce serait bafouer volontairement le besoin affectif et psychologique de tout enfant, le besoin éducatif de tout enfant, le droit de tout enfant à connaître ses origines.
- 3 - ce serait prétendre faussement que les enfants n'ont pas besoin d'avoir un père, ni de bénéficier de l'amour d'un père.
- 4 - ce serait la reconnaissance et la mise en oeuvre d'un droit à l'enfant, devenu objet.
- 5 - ce serait un détournement de la médecine et une marchandisation de l'être humain (commerce très lucratif !).

6 - ce serait mépriser les hommes, réduits à de simples pourvoyeurs de sperme.

7 - ce serait nier à tort l'altérité et la complémentarité entre la femme et l'homme.

8 - ce serait nier la beauté irremplaçable de l'union amoureuse et sexuelle entre la femme et l'homme.

9 - ce serait céder à la pression idéologique d'un individu ou d'un lobby.

10 - ce serait céder à la pression émotionnelle, avec d'illusoires bons sentiments envers celles qui ne peuvent avoir d'enfant.

Les résultats contradictoires des sondages d'opinion démontrent en fait une grande confusion dans l'esprit des citoyens sondés, souvent manipulés par les media.

Il est de notre devoir de répondre aux questionnaires de participation, en donnant notre avis lors des consultations "citoyennes" en ligne, dans le cadre national des Etats Généraux de la Bioéthique.

Argumentaire AFC, AFP, LMPT, Maires et Juristes pour l'enfance

La prière facile, associée au jeûne

Jésus nous avertit que certaines attaques du Diable ne peuvent être vaincues que par le jeûne et la prière (Marc 9, 29).

Les années passées, nous avons, dans cette Lettre de saint Flaive, évoqué les bienfaits du jeûne de Carême pour la santé, tout simplement (celui qui jeûne régulièrement ne craint pas la maladie de l'obésité), et pour le bien fait à nos frères, si les économies réalisées grâce au jeûne sont offertes à ceux qui souffrent de disette.

Nous voulons insister cette année sur le lien étroit qui existe entre la pratique du jeûne et l'efficacité de la prière. Il faut commencer par éviter de confondre le jeûne et la privation. Il n'est pas question de nous priver de nourriture au point de faire subir des carences à notre corps. C'est pourquoi l'Eglise, en sa sagesse, dispense du jeûne les enfants, les femmes enceintes, les malades et les personnes âgées. Mais revenons à la frugalité !

Oublions pendant le Carême les plats en sauce, la chair animale, les pâtisseries et confiseries, mais remplaçons-les par des soupes de légumes, des plats de céréales ou de légumes assaisonnés d'herbes aromatiques, des fruits ; oublions les sodas trop riches en sucres et retrouvons le goût de l'eau pure ou des infusions de plantes. Notre foie allégé et nos intestins mis en repos ne gêneront plus le fonctionnement de notre cerveau et nous pourrions nous concentrer, avec une facilité qui nous étonnera, sur la prière et la méditation de la Bible.

Cela est facile à comprendre et a été expliqué par Jésus lui-même, avant d'être analysé par les nutritionnistes. Quand nos organes digestifs sont saturés d'aliments dont l'excès est toxique, ils envoient au cerveau des messages d'alerte et de souffrance et le cerveau se fatigue à trouver des réponses. Quand nos organes digestifs sont en repos, notre cerveau, ordina-

teur de très haute technologie, peut travailler et notre esprit devient libre et lucide. Même des esprits athées ont fait l'éloge du jeûne pour améliorer l'acuité intellectuelle. A fortiori, notre esprit théolâtre (adorateur du vrai Dieu) sera plus capable, grâce au jeûne, de rester concentré dans le temps d'oraison que nous avons décidé de consacrer au Seigneur.

Certaines personnes, occupées par leur travail loin de leur domicile, utilisent l'heure de pause de midi (l'heure du déjeuner) à autre chose qu'à remplir leur estomac : l'une va nager dans la piscine proche, l'autre fréquente une salle de sport, la troisième entre dans une église pour un temps d'oraison. Les trois s'en portent physiquement fort bien. Mais la troisième, qui a impliqué son être intégral, corps, intelligence et esprit, s'en porte triplement bien : physiquement, intellectuellement et spirituellement.

C. G.

Rencontre chorale à Ermont

Retenez cette date :

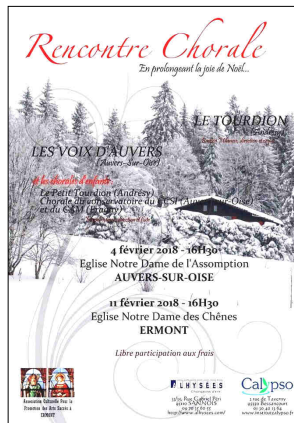
dimanche 11 février à 16h30,

à la chapelle **Notre-Dame des Chênes.**

Quand l'art de la musique se fait art de la prière...

Deux chorales d'adultes, dont l'une dirigée par Bastien Milanese, notre organiste, Muriel Moser, flûtiste et trois chorales d'enfants viendront charmer nos oreilles et enrichir notre spiritualité.

Ce concert est organisé par l'ACPASE (association culturelle pour la promotion des arts sacrés à Ermont). Libre participation aux frais.



Nos joies & nos peines

Du 3 novembre 2017 au 31 janvier 2018

Baptêmes

Emile SAINTAGNE-PORTELLI
Victoria GENLY
Abigaïl SIBILLE
Alissa VENNAT

Mariages

Obsèques

Jacques PEYLET, 89 ans
Michel CLOSSON, 81 ans
Charles PETTERLIN, 64 ans
Monique BRISSET, 91 ans
Martine BOURGEOIS, 65 ans
Ingeborg WEIDLICH, 97 ans
Evelyne EDUIN, 92 ans
Pierre DAIN, 86 ans
Raymonde PASCAL, 86 ans
Ginette COURTOY, 91 ans
Françoise BEAUMONT, 66 ans
Geneviève FOIN, 78 ans
Geneviève DASPRE, 86 ans
Jeannine PIERSON, 92 ans
Lina ZIDA, 92 ans
Odette DELATTRE, 91 ans
Guy DEFOND, 88 ans
Jeannine PANNEAU, 91 ans
Thi Hua FOUILLADE, 87 ans
M. MUNKOKA-NDOMATESO, 62 ans
Denise PASCHEL, 97 ans
Paulette JANKOW, 96 ans
Yann LEMETTRE, 38 ans
Liliane VIMONT, 87 ans
Jean LEANDRI, 81 ans
Robert HAMON, 93 ans
Monique PRIOUR, 86 ans
Marie-Thérèse DELALANDE, 71 ans

C. G.

Témoignage de survie

Le Père Diederik Duzijn, hollandais, témoigne, dans la revue *Brasier eucharistique* de décembre 2017, combien sa mère a gardé la foi et même survécu dans des conditions particulièrement hostiles, par la grâce de l'eucharistie.

Cette mère avait été gravement traumatisée pendant la seconde guerre mondiale. Vivant en Indonésie, alors colonie hollandaise, elle avait subi la conquête japonaise et son cortège d'atrocités. Agée de neuf ans, elle vit son père tué et fut emprisonnée, avec sa mère et sa sœur, dans un camp de concentration où elle souffrit de la faim, de la soif et de tortures.

Elle n'aimait pas parler de cette période douloureuse, mais quand ses cinq fils, plus tard, la questionnaient

sur la guerre, elle se taisait, pleurait silencieusement, puis leur racontait ce qui l'avait aidée à supporter les atrocités et à vivre.

« *La vérité, mes chers fils, la vérité de la vie, c'est l'eucharistie. Ecoutez mes fils. Dans le camp, il y avait un prêtre. Et chaque matin, secrètement, il consacrait une miette minuscule de pain et il partageait cette miette entre lui et moi. Moi, j'étais la seule qui venais le voir. Chaque matin, j'ai reçu cette hostie minuscule. Et c'est à cause de cela, mes fils, que j'ai survécu à la guerre. C'est à cause de cela. L'eucharistie, c'est la vérité de la vie.* »

Le jour où, en pleine crise existentielle, il est entré dans une chapelle, il s'est souvenu des propos de sa mère.

EGLISE CATHOLIQUE - PAROISSE D'ERMONT

Adresse : Centre Saint-Jean-Paul II, Place Père Jacques Hamel, 1 rue Jean Mermoz 95120 - Ermont

Téléphone : 01 34 15 97 75

Télécopie : 01 34 14 41 94

Messagerie : paroisse.ermont@wanadoo.fr

Site : http://www.paroissedermont.fr

Sainte du 8 février : Joséphine Bakhita

Née en 1869, au Darfour (Soudan), cette petite fille, à 5 ans, voit sa sœur enlevée sous ses yeux par des trafiquants d'esclaves. Elle-même est enlevée à 9 ans par des trafiquants musulmans et vendue plusieurs fois à des maîtres qui lui infligent des mauvais traitements. Traumatisée, elle en oublie son nom. On la surnomme Bakhita, ce qui signifie "la chanceuse" (ironie ou prédiction ?). Son dernier propriétaire, un général turc, lui fait subir des scarifications qui lui laissent des cicatrices profondes. Quand il décide de vendre ses esclaves, Bakhita, alors âgée de 14 ans, est achetée par le consul d'Italie à Khartoum, Calisto Legnani, qui l'affranchit : « *Le nouveau maître était assez bon et il se prit d'affection pour moi. Je n'eus plus de réprimandes, de coups, de châtiments, [...] devant tout cela, j'hésitais encore à croire à tant de paix et de tranquillité.* »

Elle le suit en Italie, trouve un emploi de servante et s'occupe avec amour de la fille de sa maîtresse. Elle veut devenir religieuse, mais sa maîtresse, qui l'apprécie et veut la garder à son service, essaie de l'en empêcher. Elle reçoit le baptême en 1890 et choisit le prénom Joséphine ; elle prononce ses vœux en 1896. Pendant 50 ans, elle travaille humblement à la cuisine et la lingerie du couvent. Sa bonté la fait surnommer Madre Moretta : « petite mère noire ». En 1910, à la demande de sa Supérieure, elle commence à écrire l'histoire de sa vie.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle déclare à ses compagnes : « *Je n'ai pas peur, je suis dans les mains de Dieu. Il m'a libérée des mains des lions, des tigres et des panthères, ne voulez-vous pas qu'il me sauve aussi des bombes ?* »

Après une longue maladie et une pénible agonie où elle revivait les souffrances de son esclavage en murmurant : « *Lâchez mes chaînes, elles me font mal* », elle meurt le 8 février 1947, en invoquant Notre Dame. Elle a été béatifiée en 1992, et canonisée en 2000 par Jean-Paul II. C. G.

Prière de Carême

Seigneur Jésus-Christ,

Tu t'es retiré quarante jours au désert, pour jeûner et prier.

Moi aussi, je veux faire en moi le désert, pour prier et jeûner pendant quarante jours.

Seigneur, je me passerai de mets raffinés pour me rappeler que tant de mes frères ne mangent pas tous les jours à leur faim.

J'oublierai la télévision, la radio et internet, mais je prierai et méditerai ton évangile,

pour me rappeler ce qui est essentiel dans la vie.

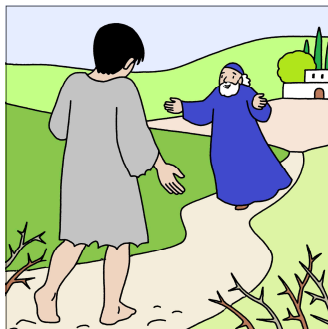
Je ne m'achèterai ni vêtements neufs ni bibelots, pour me rappeler que le partage avec les pauvres est un devoir impérieux, une œuvre de justice et la source du vrai bonheur.

C. G.



Mardi biblique

La parabole des deux fils (Luc 15,11-32)



Dans cette parabole, aucun des frères n'est ouvert à la vie donnée. Comment pourraient-ils devenir frères puisqu'ils ne peuvent être fils ?

Le fils cadet réclame sa part d'héritage comme un dû : « *Donne-moi la part de bien qui doit me revenir* » (V 12) ? Puis, après avoir dépensé sans compter, il fait un retour sur lui-même. Il constate qu'il manque de tout alors qu'il pourrait jouir de l'abondance chez son père :

« *Combien d'ouvriers chez mon père ont du pain de reste, tandis que moi, ici, je meurs de faim* » (V 18). S'il se reconnaît comme pécheur, il reste dans une logique de calcul pour satisfaire sa faim : son intérêt est de revenir vers son père. Il n'a pas compris la gratuité de l'amour de son père, ce qu'était être fils : une vie de relation. Néanmoins il manifeste un certain repentir : « *Je ne mérite plus d'être appelé ton fils* » (V 19). Et même si son intention n'est pas pure, au moins le fait-elle revenir à la maison, vers le monde des vivants.

Le fils aîné ne comprend pas l'accueil extraordinaire que son père fait à son frère. Il réclame ce qu'il considère, lui aussi, comme son dû en se justifiant : « *Voilà des années que je te sers sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et à moi tu n'as jamais donné de chevreau pour festoyer avec mes amis* » (V 29). Sa justice est de l'ordre de la rétribution. Comme son frère, il est dans une logique de calcul, et il fonctionne dans le registre des lois, comme les pharisiens (cf. 15, 2). L'aîné qui n'a pas fait l'expérience de tout perdre, comme le cadet, aurait pu faire l'expérience de reconnaître qu'il recevait tout de son père, gracieusement, sans aucune raison que d'être fils : « *Mon enfant, tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi* » (V 31). Comme pour le cadet, le père rétablit la relation père-fils.

L'un et l'autre n'ont pas le sens du partage, de la solidarité, alors que, pour le père, la vie est à partager : il donne ce qu'il a, il donne ce qu'il est. Il rétablit le cadet dans sa condition de fils sans demander des comptes ; implicitement il lui pardonne et manifeste sa joie de l'avoir retrouvé. Quant à l'aîné, il le confirme comme fils, en lui soulignant qu'en demeurant ensemble, la vie est partagée, tout est en commun.

Les deux fils doivent quitter le ressentiment et les ressassements en se tournant vers un avenir commun et ouvert, reconnaître avoir beaucoup reçu gratuitement, être capables de partager, ne pas gaspiller à tous vents les biens donnés et savoir revenir vers le père. Pour nous qui sommes des êtres mêlés, à la fois l'aîné et le cadet, quel chemin prendre pour devenir des fils, donc des frères en Jésus-Christ ?

Que propose le Christ ? Son chemin, le chemin de Pâques. Il est un fils aîné reconnaissant, débordant de joie, de venir du Père et de retourner à Lui. Il vit en communion avec le Père : « *Tout ce qui est à moi est à toi, comme tout ce qui est à toi est à moi* », dit-il dans sa prière au cours de son repas d'adieu (Jean 17, 10 ; cf. V 31). Il est aussi le fils « prodigue » avec tous ceux qui l'accueillent ; il partage, il leur donne tout ce que le Père lui a confié (Jean 17, 7-8). Il offre sans compter jusqu'à donner sa vie, manifestant ainsi son amour envers ses amis et ouvrant à la fraternité. Il fonde ainsi, par sa vie donnée en abondance jusqu'à la croix, la vie entre frères, source de vie intarissable pour tous ceux qui viendront : « *car mon fils que voici... car ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie* » (V 24-32). Le Fils vivant de la vie du Père a traversé la mort et il nous offre de faire de même avec lui. Désormais, « le fils aîné d'une multitude de frères » (Rm 8, 18) se fait le « passeur », pour que nous recevions la vie éternelle, une vie qui s'inaugure dès maintenant, celle de la fraternité, une vie éternelle donnée en plénitude, où il n'est pas nécessaire de convoiter, puisque chacun a part en totalité à la vie de Dieu.

Le Mardi biblique du 16 janvier 2018, résumé par Bernard Chauvel.